

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Recueils et collectifs

Volume 21, numéro 2, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12387ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1998). Compte rendu de [Recueils et collectifs]. *Lurelu*, 21(2), 37–37.



13,5 km sous Montréal

- (A) JEAN-LOUIS TRUDEL
 (C) LA MANGEUSE DE LUNE
 (E) MARIE-FRANCE, 1998, 188 PAGES, [10 À 12 ANS], 8,95 \$

Colôde est bien triste. Dans quelques jours, c'est l'anniversaire de Valorie Lacasse, une employée qui travaille à l'entretien du Montréal souterrain. Il rêve de lui offrir des roses, mais n'a pas les moyens de les lui payer. Ses amis Stavie et Axel décident alors d'en voler quelques-unes au Biocomplexe. Le seul itinéraire discret passe par les tunnels de la ville, là où se promène déjà une faune étrange.

Le récit prend place dans un Montréal postnucléaire où la plupart des habitants se sont réfugiés sous terre. L'auteur n'a certes pas imaginé une vie idyllique : on se méfie des pauvres, certains règlements se resserrent, le travail n'est pas réparti équitablement. Cependant, à mon grand soulagement, *Trudel* n'est pas tombé dans le thème de la jeunesse persécutée par des adultes méfiants et intolérants. De plus, le clivage entre riches et pauvres n'empêche pas les plus démunis d'espérer une vie plus équitable. C'est un agréable changement pour une lectrice comme moi qui en a assez des visions exagérément pessimistes du futur, où des pans entiers d'une collectivité sont réprimés presque par formalité.

L'action est plutôt lente, peut-être parce qu'il n'y a pas de véritable adversaire à déjouer, outre des adultes un peu trop curieux ou sévères. Il n'empêche que cette longue balade dans les tunnels de la ville prendra l'allure d'une quête initiatique pour nos deux héros qui n'ont pas encore trouvé leur place au sein de cette société fragile.

LAURINE SPEHNER, illustratrice

Recueils et collectifs

4 Peurs sauvages

- (A) COLLECTIF DE L'AEQJ
 (C) CONQUÊTES
 (E) PIERRE TISSEYRE, 1998, 160 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Selon *Le Petit Larousse*, la peur est un sentiment de forte inquiétude, d'alarme, en présence ou à la pensée d'un danger... Bien calé dans mon fauteuil (toutes les lumières allumées), je commençai ma lecture avec cette envie tout adolescente d'avoir peur.

Ce collectif, qui s'ouvre sur un poème, compte huit nouvelles qui ne font pas peur du tout, ce qui, à tort ou à raison, m'a fort déçu. À tort, parce que les peurs qui nous habitent ne sont pas nécessairement remplies de monstres hideux; à raison, parce que le genre littéraire auquel on nous a habitués vise justement à nous faire frissonner. Sur la très invitante page couverture, les monstres représentent des phobies, celles qui nous habitent tous à un niveau divers : peur de traverser une rue, peur des boutons d'acné, peur de tomber en amour, peur du ridicule... Je suis demeuré sur mon appétit. Je suis allé me coucher et j'ai fait de beaux rêves. À moins que vous n'aimiez les chiens pensants, vous trouverez quelques qualités à ce recueil. Mais attention! Le chien dont il est ici question a une aversion marquée pour les souliers rouges. Tenez-vous-le pour dit...

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

5 J'ai quatre maisons... et d'autres bonnes nouvelles

- (A) CLO MORIN
 (C) TITAN
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 1998, 144 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Marie-Lou a quatre maisons qu'elle aime tant et une cinquième qu'elle aimerait bien connaître. La petite Ambre est riche d'un Papi qui partage avec elle toutes sortes d'histoires. Rosalie «cultive» une idée qui lui permettra de récolter de très beaux fruits. Isabelle vit au sein d'une belle et grande famille où chacun trouve sa place et se sent bien. Max raconte un événement tout à fait inusité qui a fait naître chez lui un grand bonheur alors que cela avait toutes les apparences d'un grand malheur. Le secret de Pipou, c'est sa détresse de vivre avec une maman qu'elle ne reconnaît plus depuis le départ de son père. Maryse découvre l'amour et le bonheur d'être soi-même.

Décidément, Clo Morin manie très bien l'art de raconter des événements du quotidien qui n'ont pourtant rien d'ordinaire. Dès le premier paragraphe, on embarque dans chacune de ses courtes histoires. Ses personnages sont sensibles, vrais et attachants. Il nous semble les reconnaître... on voudrait tant les connaître. C'est tellement bon, cette intimité partagée grâce aux témoignages touchants qui nous sont livrés en toute confiance. L'auteur prend également plaisir à jouer avec les mots d'une manière toute simple et si riche pourtant. À titre d'exemple, soulignons cette cuisine peu banale devenue salle à vivre et à manger. On aimerait bien pouvoir s'y retrouver. S'il vous plaît, encore d'autres bonnes nouvelles.

En revanche, l'âge suggéré de quatorze ans et plus m'apparaît un peu restrictif. Ces nouvelles plairont aux jeunes dès la fin du primaire.

LUCE MARQUIS, bibliothécaire